

Françoise PENCALET-KERIVEL, *Histoire de la pêche langoustière, les «Mauritaniens» dans la tourmente du second xx^e siècle*. Préface de Gérard Le Bouëdec. Postface de Jean-Michel Le Boulanger. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 412 p.

Peu de pêcheurs sur un nombre aussi réduit de ports (Douarnenez, Camaret-sur-Mer) ont acquis une réputation aussi solide que celle des Mauritaniens. Et pourtant, F. Pencalet-Kerivel rappelle qu'ils ne comptèrent que peu dans les effectifs de leurs ports respectifs. Elle montre une remarquable connaissance de ce milieu social dont elle est issue. Elle le fait avec un degré d'ouverture qui distingue cet ouvrage des témoignages qui ont glorifié ces épisodes des pêches de langoustes vertes et de langoustes roses au large de la Mauritanie. Ce travail est celui d'une historienne qui prend assez de distance avec un sujet qui lui tient à cœur. La connaissance du métier langoustier, des techniques, des acteurs est fine. Mais elle le fait de manière sérieuse et plaisante à la fois. Elle allie la rigueur et l'érudition, n'oubliant jamais de puiser telle anecdote dans les archives et les enquêtes si la démarche le nécessite.

Organisé en trois articulations chronologiques, le livre de F. Pencalet-Kerivel se lit avec facilité. Elle campe la première époque de la pêche langoustière (avant 1945), celle d'une activité de substitution au moment de la remise en cause de l'économie sardinière à l'aube du xx^e siècle. Ce déploiement de bateaux artisans s'effectue dans le contexte géopolitique de la colonisation. Entre 1945 et 1955, malgré une modernisation, l'activité, dont la structure reste artisanale, est fragile car les enjeux géopolitiques (nationaux, internationaux) dépassent déjà les pêcheurs. Dès la première partie, les pêcheurs et leur entourage, leurs drames aussi, sont au centre de ce propos. Mais on exprimera un regret. Pourquoi ne pas aller plus loin dans la réflexion sur la modernité des pêches ?

Le second temps (1955-1970) est d'abord celui de la coexistence de la pêche de la langouste verte et de la langouste rose, la seconde s'imposant pour le grand profit des pêcheurs. L'élan de la construction d'une nouvelle flottille et l'habileté à tirer parti du contexte géopolitique autorisent l'exploitation d'une pêcherie distante de la côte. Époque d'intensification de l'exploitation, c'est aussi celle des signes d'une surexploitation qui entraîne les Mauritaniens dans la recherche vaine de gisements vers l'Amérique latine et d'autres rivages africains.

La fin de la pêche langoustière bretonne vient ensuite dans les années 1970-1990. L'entrée en scène d'armateurs capitalistes (Bolloré, Beck, Kuhn, Négro, puis Dhellemmes) au lieu des sociétés de quirataires (investisseurs traditionnels associés aux financements des navires de pêche), l'évolution du droit de la mer (jusqu'à la conférence de Montego Bay), les volontés mauritaniennes de contrôler les ressources et la politique com-

mune des pêches, alors que l'élargissement européen ouvre les eaux mauritaniennes à d'autres flottes européennes, rendent impossible la poursuite de la pêche langoustière. Dès lors, le temps du travail des Mauritaniens s'achève. Celui des souvenirs, parfois empreints d'épopée, s'ouvre mais sans que cela trouve autant d'ampleur à Douarnenez qu'à Camaret.

Des tableaux nombreux, dans le texte et en annexes, des cartes des pêcheries, des photographies bien choisies, ajoutent à la qualité de la publication. On se montrera indulgent pour quelques fautes d'orthographe, notamment pour quelques noms d'armateurs. Ce livre arrive à point nommé. Grâce à ce travail, des témoignages et des archives qui auraient été perdus à jamais sont sauvegardés. Lire ce livre, c'est découvrir une aventure emblématique des pêches françaises contemporaines et les enjeux de toutes sortes auxquels ses acteurs ont été confrontés. Et cela se fait sous la conduite d'une passionnée, d'une «Mauritanienne» de cœur, qui a navigué sur un langoustier, et à qui il faut savoir gré d'avoir rassemblé autant d'informations autour de lignes directrices bien agencées. Tous ceux que la mer attire trouveront dans ce livre à la fois la solidité d'un travail universitaire et l'attrait d'un ouvrage grand public bien utile, et pas seulement à la construction d'une mémoire collective.

Jean-René COULIOU

Vincent PORHEL, *Ouvriers bretons. Conflits d'usines, conflits identitaires en Bretagne dans les années 1968*, préface de Jacqueline SAINCLIVIER, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 325 p.

La publication de la thèse soutenue en juin 2005 à l'Université de Rennes 2 par Vincent Porhel (maître de conférence à l'IUFM de Lyon) comble un vide historiographique dans les études sur les mouvements sociaux en Bretagne dans «les années 1968». Ces travaux replacent l'analyse localisée de la conflictualité sociale, saisie dans toutes ses dimensions, en évoquant aussi bien les enjeux des luttes syndicales et ouvrières, les implications politiques et identitaires, mais aussi l'ombre portée laissée par les mémoires des grèves, très ancrées dans un environnement local. Avec ce regard original sur la longue séquence des conflits sociaux de la décennie 1968, l'auteur met à jour un cycle régional «*d'insubordination ouvrière*», pour reprendre l'expression de Xavier Vigna, qui a travaillé sur ces questions à l'échelle nationale⁸. Il faut aussi souligner que cette

⁸ Xavier VIGNA, *L'insubordination ouvrière dans les années 1968*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007.